

Stéphane ROUGEOT

Anatomie d'une
Enfance Ravagée

Le Sabir Numérique

Du même auteur

Romans
Les Ailes Ardentes
Blanche Allogène, *4 tomes*
Chamaneries
Un Chant sur la Magie Infuse
La Convergence des Alizés
D'Échéance
De Joie et de Sérénité

Le Dos Fin apprend à nager
Omine
Le Parfum du Sommeil
Le Revers de l'Âme
Scam Masters
Urgences Ascenseurs, *2 tomes*
Le Vol du Siècle

Recueils

À la Vôtre
Anatomie d'une Enfance
Ravagée
Le Dos Fin
Mémoires d'Austracie
Les Mites et les Jambes
Nouvelles Actuelles
Nouvelles d'Ailleurs

Nouvelles Dérangeantes
Nouvelles Étranges
Nouvelles Inspirations
Tel est Féérique
Urgences Ascenseurs,
J'Écoute ?
Visions

Théâtre

Brave Magot
Ce Soir c'est la Fin du Monde
Déjà Vu
De Toit à Moi
En Grève
Éperdue et perdue
FarNIET !
N'attendons Pas que le Ciel
Nous Tombe Sur la
Tête

Ne pas Appuyer sur le Bouton
La Nuit des Cambrioleurs
Panique sur la Liste
Saynètes à la dérive
Saynètes et Sans Bavures
Les SOUSperhéros se rebiffent
Le Tort Ment *2 tomes*
Un Truc en Plus

Séries

GoldenBra 4 épisodes
ÉtrAnge Gardien *3 épisodes*
Jeu de Loi 3 épisodes

Des Justes *1 épisode*
Les SOUSperhéros *1 épisode*

La Cagoule

Tonio ouvre un tiroir. D'habitude, c'est toujours là. Pourquoi diable n'y a-t-il rien ?

Il s'appelle Antoine, mais déteste ce prénom depuis sa plus tendre enfance. Sa préférence se porte largement sur la version latinisée, plus percutante et terriblement plus virile.

Après avoir constaté que ce qu'il cherche ne se trouve pas dans la petite coiffeuse couverte de produits divers, de brosses et de médicaments, il fait le tour de la chambre.

Cet appartement n'est pas le sien, aussi perd-il du temps à dégoter l'objet de sa convoitise. Loin d'être en manque, en tout cas pas d'une drogue que l'on s'injecte par quelque moyen que ce soit, il est à

l'affût d'argent, et ne reculera devant rien. Si à l'occasion il peut également se procurer quelques sensations fortes, ce n'est pas pour lui déplaire.

Le mur d'en face est constitué d'un placard intégré. Une piste à suivre.

L'homme enjambe le corps de la vieille qui est en train de se vider de son sang par une plaie béante au niveau de l'abdomen. Si elle est immobile, de légers râles prouvent que son cœur palpite encore.

Les battants grincent sur leurs rails. Tout est parfaitement bien rangé. La penderie ne contient que des robes ou tenues emballées dans des housses. Les chaussures sont alignées au millimètre près. Des boîtes sont remplies de sous-vêtements pliés. De grands sacs de voyage pleins ainsi que des valises occupent les étagères les plus hautes.

— Je vais pas être obligé de vider tout ça, quand même ? Où elle a bien pu les foutre ?

La présence de l'homme n'est due qu'à une chose, une seule. Et son temps est compté.

Il se tourne vers sa victime et lui crache :

— Putain, tu fais chier !

Il ne regrette pas de l'avoir plantée. C'est sa manière de procéder. Non, il est en colère contre elle à cause de sa prévoyance, sa prudence, et éventuellement son expérience.

Dénigrant les culottes, il entreprend de jeter les pulls et autres gilets. Il s'attend à trouver une petite

pochette, ou une boîte plate, dans les lainages, mais rien.

Un grattage intensif d'une zone à l'arrière de son crâne en grande partie dégarni ne l'avance pas plus.

D'habitude, elles ne cachent pas aussi bien leurs bijoux ni leur argent liquide.

Évidemment, il a commencé par le sac à main, la table de nuit et quelques récipients à couvercle de la cuisine.

La tache de sang s'étend inexorablement. Sa chaussure de sport d'une grande marque s'imprègne de rouge, mais il s'en fiche.

Il ne va quand même pas en être réduit à piquer la télé et le poste de radio ? Déjà qu'il n'y a aucun ordinateur, même vieux et pourri !

Ses paumes et genoux à terre, loin de la mare qui s'étale, son regard balaie sous le lit. Ni poussière ni rien.

Soudain, le bruit de la bobinette qui choit provient de l'entrée, à l'autre bout du couloir. Avant de se relever, il voit une paire de chaussures noires, et le bas d'un Jean. La main qui ne tient a priori pas la clé supporte deux sacs de supermarché pleins qui se balancent.

Tonio se redresse alors que l'invité-surprise appelle :

— Mamie ?

Il s'approche de la porte de la chambre pour la fermer, mais une silhouette se glisse dans l'encadrement juste à ce moment. Il reconnaît avec déception la cagoule grise et la veste d'hiver molletonnée, et se rend alors compte qu'il ne porte rien lui-même pour ne pas se faire identifier.

Les courses se répandent sur le parquet imbibé.

Il tente d'empoigner l'intrus qui a un geste de recul, mais ne réussit qu'à accrocher la cagoule, qui lui reste dans la main, révélant une longue chevelure blonde. Le visage de fillette d'une dizaine d'années s'imprime de panique.

Sans s'énerver, néanmoins avec une précipitation non feinte, il la rattrape au milieu du couloir après seulement deux pas et la ceinture de ses bras. Bien qu'elle se débatte, il parvient à la traîner jusque sur le lit, où il la jette sans ménagement.

Il s'allonge sur elle et lui maintient les poignets.

— Alors on se laisse aborder dans le métro, on discute, on révèle des choses, et puis quand vient le moment de passer aux actes, on se défile ? Si t'avais accepté mon invitation, j'aurais pas eu besoin de faire ça !

Il pointe son menton vers le corps de la vieille.

Un crachat vient lui souiller le visage, ce qui le fait sourire.

— Tu dois bien avoir quelques biftons sur toi, non ? Si tu reviens du supermarché.